

Toulouse, le 31 décembre 2006

LES AMIS DES ARCHIVES

de la Haute-Garonne



LETTRE DES AMIS n° 222

ISSN 0299-8890

11-14, bd Griffoul-Dorval 31400 TOULOUSE
Tél. le mercredi après-midi : 05.62.26.85.72
Site Internet de l'association : www.2a31.net
Courriel de l'association : amis.archives@laposte.net

Tél. Archives départementales : 05.34.31.19.70
Fax : 05.34.31.19.71
Site Internet : www.archives.cg31.fr
Courriel : archives@cg31.fr

SOMMAIRE

Éditorial	1
Cours de paléographie	2
Dernier rappel de cotisation	2
Conférences des Amis des Archives	2
Exposition à L'Union et visite pour les Amis	3
Visite à Fabas pour les Amis	3
Informations-expositions-conférences d'associations amies	3
Avis de recherche	3
Vient de paraître	4
Travaux de nos adhérents :	
1) Une nuit passée avec la compagnie du guet à Toulouse en 1562	5
2) <i>Seràs meuna</i> (Tu seras mienne)	7
Nouveaux membres	8
Paléographie	8
Chronique des Archives départementales	10

ÉDITORIAL

Chers Amis,

En l'absence momentanée de notre chère présidente, nous vous présentons nos meilleurs voeux pour les fêtes et la nouvelle année.

Vous découvrirez une partie du programme de l'année 2007 et la sortie du dernier ouvrage de notre Association, *L'insurrection protestante à Cahors en 1561*, sous la plume de notre Ami Daniel Rigaud.

Bonne lecture à tous.

Le Bureau

ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION

COURS DE PALÉOGRAPHIE

A) Aux Archives départementales, 11 boulevard Griffoul-Dorval :

1. Cours « débutants/moyens » par M. Daniel Rigaud (XVI^e au XVIII^e s.) :
de 17 h 30 à 19 h, les mardis 9 janvier, 6 février, 6 mars, 17 avril, 15 mai, 5 juin 2007.
Une **séance spéciale** ouverte à l'ensemble de nos membres de tous niveaux (débutants/moyens/confirmés), consacrée aux **dates et chiffres**, aura lieu le **mardi 23 janvier 2007 de 17 h 30 à 19 h** par M. Daniel Rigaud (XVI^e et XVII^e s.).

2. Cours « confirmés » par Mme Sophie Malavieille (XVI^e au XVIII^e s.) :
de 17 h 30 à 19 h, les jeudis 18 janvier, 15 février, 15 mars, 19 avril, 24 mai, 21 juin 2007.

3. Cours de paléographie médiévale par Mme Geneviève Douillard (XII^e au XV^e s.) :
de 17 h 30 à 19 h, le jeudi 25 janvier 2007.

À l'antenne du Comminges de Saint-Gaudens, par M. Jean Le Pottier (XVI^e au XVIII^e s.) :
de 14 h à 16 h, les mercredis 10 janvier, 7 février, 7 mars, 18 avril, 16 mai et 13 juin 2007.

B) Aux Archives municipales, 2 rue des Archives :

Cours « débutants/moyens » par M. Daniel Rigaud (XVI^e au XVIII^e s.) :
de 14 h à 15 h 30, les jeudis 11 janvier, 8 février, 8 mars, 19 avril, 10 mai, 7 juin 2007.

DERNIER RAPPEL DE COTISATION

Nous rappelons aux personnes qui n'ont pas encore renouvelé leur cotisation que le montant pour l'exercice 2006-2007, approuvé par l'Assemblée générale du 7 octobre dernier, est de :

- 27 euros pour une personne seule ou une commune.
- 37 euros pour un couple participant conjointement aux activités de l'association.
- 14 euros pour un étudiant ou un demandeur d'emploi.

Nous vous demandons de bien vouloir nous faire parvenir votre règlement **avant le 31 janvier 2007, dernier délai.**

La Lettre des Amis N° 223 et la Petite Bibliothèque N° 154 ne seront expédiées fin février qu'aux membres à jour de leur cotisation 2006/2007.

Veillez joindre à votre chèque le bulletin d'inscription joint à cette Lettre.

CONFÉRENCES DES AMIS DES ARCHIVES

TOULOUSE :

Les trois conférences assurées par M. Jean Le Pottier auront lieu dans la salle de lecture des Archives départementales au 11 boulevard Griffoul Dorval 31400 Toulouse, les samedis :

- 12 mai 2007 : Les Archives et l'histoire nationale, fin XVIII^e – XIX^e s.
- 2 juin 2007 : Les Archives et l'État, XX^e s.
- 30 juin 2007 : Les Archives au service de la société, XXI^e s.

ANTENNE DU COMMINGES :

À l'antenne de Saint-Gaudens des Archives départementales les jeudis :

- - 1^{er} février 2007, conférence de M. Souriac : Crise religieuse en France et sa solution politique.
- - 12 avril 2007, conférence de M. Souriac : Crise politique et sociale au XVII^e siècle.

EXPOSITION À L'UNION ET VISITE POUR LES AMIS

Une exposition « Nos racines et nous » aura lieu à L'Union du 3 au 18 février 2007. Elle raconte l'histoire de L'Union de la préhistoire à nos jours.

Une présentation de cette exposition pour les Amis des Archives, commentée par M. Gilbert Floutard, est prévue le **samedi 10 février à 10 h** sous la grande halle de L'Union.

Un grand parking est disponible devant la halle.

VISITE À FABAS POUR LES AMIS

M. et Mme Bradley reçoivent les Amis des Archives le **mercredi 31 janvier** 2007.

Rendez-vous pour les personnes intéressées à **10 h** précises à la mairie de Fabas.

Programme de la journée :

10 h – 12 h : consultation et visite des Archives communales.

12 h – 14 h : repas chez M. et Mme Bradley.

Après-midi : visite de la métairie de Saint-Pé et des métairies et sites de l'abbaye de Fabas.

INFORMATIONS-EXPOSITIONS-CONFÉRENCES D'ASSOCIATIONS AMIES

Musée Saint-Raymond :

Exposition : « La fragilité dans le temps. Le verre dans l'Antiquité » jusqu'au 1^{er} avril 2007.

Conférences au Musée :

- 1) Jeudi 18 janvier à 18 h 15 : « Le verre : un matériau et 3 600 ans d'histoire », par Bernard Gratuze, chercheur à l'Institut de recherche sur les archéomatériaux à Orléans.
- 2) Jeudi 8 février à 18 h 15 : « Images en bleu et blanc », par Hélène Guiraud, professeur honoraire d'histoire de l'art de l'université de Toulouse-Le Mirail.

Salon du livre d'histoire locale de Mirepoix :

La 10^e fête d'hiver du livre d'histoire de Mirepoix (Ariège) se déroulera le samedi 13 janvier 2007 de 9 h à 17 h, à la salle Paul Dardier (ancienne gare).

Le thème de la journée est : « Pierre-Pol Riquet, habitant de Béziers et de Mirepoix ».

Seront présents les spécialistes de l'histoire de Riquet et du Canal du Midi, dont Michel Adgé, Jacques Batigne, Samuel Vannier, Michel Fouet, Jean-Denis Bergasse qui fera une conférence l'après-midi, et bien sûr Jeanine Pibouleau qui a relevé les baptêmes des enfants de Pierre-Pol Riquet dans les Archives municipales.

AVIS DE RECHERCHE

• *AVIS DE RECHERCHE n° 245 :*

Un de nos Amis nous a envoyé la question suivante :

En étudiant l'abbaye cistercienne de Dalon (cf. notre site www.bastide-puybrun.com) située dans le canton de Sainte-Trie, à l'extrême est du département de la Dordogne, j'ai trouvé (aux A. D. à Limoges) un procès-verbal de visite de cette abbaye de 1676. En voici un extrait :

« Plus, avons veu et visité les bastimans où estoit leur dortoir, où nous avons trouvé que les murailles de la longueur de 23 **croissées** trois piedz et de la largeur de 43 piedz et six pousses (...). Avons ensuite veu et visité les bastimans et espace joignant ledit dortoir depuis icelluy jusques à une maison ruinée, lequel espace nous avons trouvé de contenance de dix **toises**, n'y ayant q'une muraille du costé de midy, et s'il falloit remettre cette espace jusques ladite maison ruinée, nous estimons qu'il en cousteroit 1 000 livres.

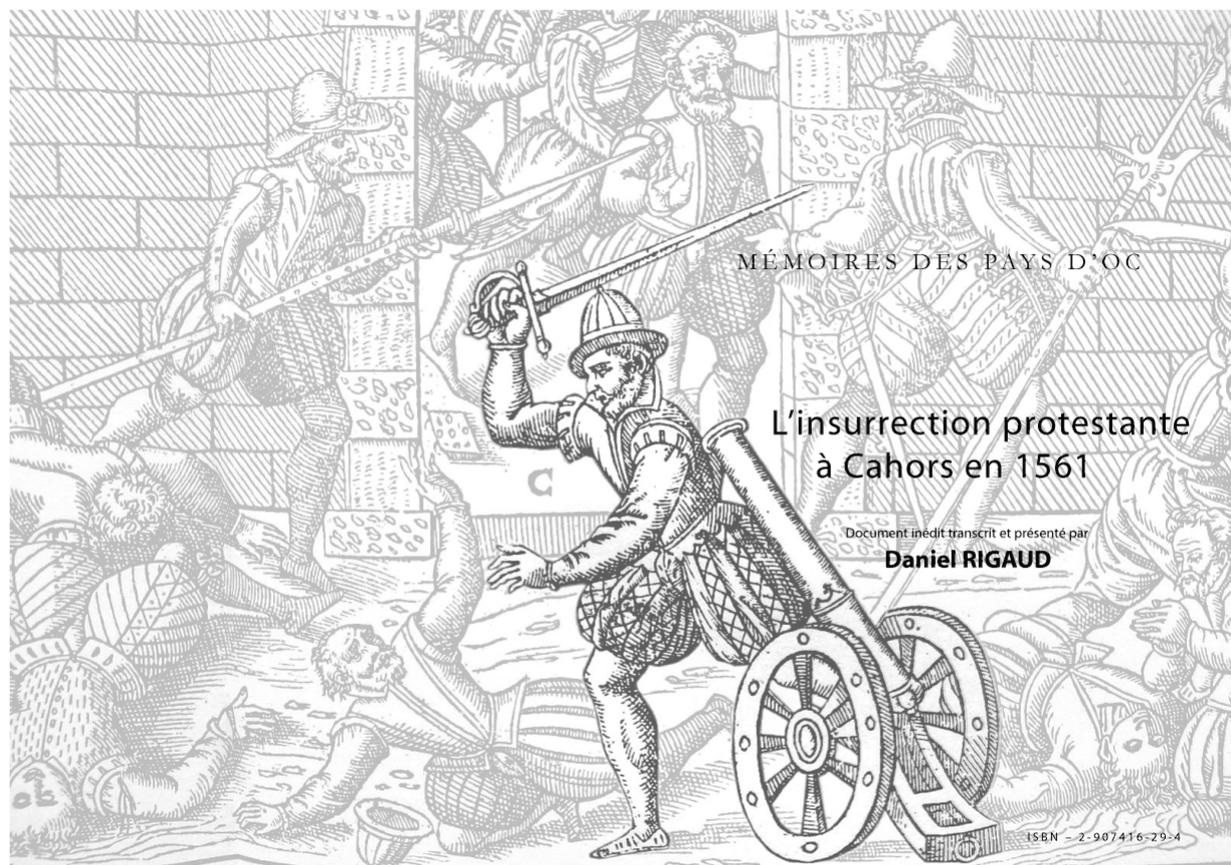
(...) et pour metre ladite maison en estat, soit pour la massonnerie, charpente ou couverture, nous estimons qu'il en coustera 550 livres, y ayant trente une toise de muraille à remettre de longueur ou hauteur et quatre **croisées**. »

Pourrais-je savoir à quoi correspond l'unité de mesure citée : « croisée » ?

De plus, une « contenance de dix toises », est-ce une surface ? Si oui, laquelle ? 10 toises x 10 toises ?

En vous remerciant par avance.

VIENT DE PARAÎTRE



« **L'insurrection protestante à Cahors en 1561** », document inédit transcrit, présenté et annoté par Daniel Rigaud ; préface de Mme Hélène Duthu-Latour, directrice des Archives départementales du Lot.

Prix : 14 € ; 108 pages avec un plan de Cahors et des reproductions d'une gravure d'époque ; disponible dès à présent à notre local le mercredi de 14 h à 17 h.

La période où se situent les événements de Cahors relatés dans ce livre est celle où le protestantisme connaît en France, et notamment dans le Midi, au sud d'une ligne La Rochelle – Lyon, une forte expansion.

Le document inédit qui est à l'origine de ce travail provient des dizaines de milliers de sacs à procès du parlement de Toulouse conservés aux Archives départementales de la Haute-Garonne et a été trouvé en juillet 2005. Une seule pièce de ce procès nous est parvenue, intitulée « inquisition », c'est-à-dire une suite d'interrogatoires de témoins, mais elle contient tout de même 63 folios.

Les paléographes savent combien les textes du XVI^e siècle sont souvent ardues à transcrire. C'est pourquoi les chercheurs, mais aussi les personnes s'intéressant à l'histoire de Cahors, du protestantisme ou tout simplement du Midi de la France, trouveront dans l'édition de ce texte, qui est accompagnée d'une présentation et de notes, une description de l'état d'esprit de l'époque. Laissez-vous donc transporter en 1561...

TRAVAUX DE NOS ADHÉRENTS

1) M. Daniel RIGAUD nous a fait parvenir le texte suivant :

Une nuit passée avec la compagnie du guet à Toulouse en 1562

Dès le Moyen Âge, les consuls des villes devaient entretenir et garder les enceintes fortifiées avec l'aide des habitants ; le guet était organisé dans des corps de garde (*gayta* ou *gacha* en occitan) et était confié probablement à l'origine à une sorte de milice ou garde bourgeoise¹. Le comte Raymond VII avait déjà en 1222 autorisé les consuls à organiser une garde armée.

Parallèlement à ce corps, existait depuis le XV^e siècle la compagnie du guet (appelée également famille du guet) qui formait la police municipale ; elle était composée de fonctionnaires payés par la ville, ayant prêté serment entre les mains des capitouls, placés sous le commandement d'un capitaine (avec un lieutenant comme adjoint). En 1518, les soldats furent officiellement recrutés et non plus choisis par le capitaine et leur nombre fixé à quarante.

Les plus anciens documents conservés concernant la compagnie du guet sont les 19 registres² *in-folio* des procès-verbaux des rondes du guet, couvrant un siècle, de 1539 à 1639. Les capitouls décidèrent en juin 1539 de rendre obligatoire³ tous les matins la rédaction, par les « notaires criminels », d'un compte rendu de la ronde de la nuit écoulée, ceci sous la responsabilité du capitaine ou de son lieutenant.

Pour la période qui nous intéresse ici (XVI^e siècle), chaque procès-verbal indiquait :

- la date.
- la liste des officiers et soldats qui avaient pris part à la patrouille.
- l'itinéraire suivi par la ronde.
- la relation des incidents éventuels et de tous les événements notables de la nuit : enterrement d'un protestant, arrestations d'individus armés, de prostituées, interventions à l'occasion de bagarres ou tapages nocturnes, recherche chez les chirurgiens de la ville d'un individu blessé (exactement comme aujourd'hui la police fait le tour des hôpitaux lorsqu'elle recherche un malfaiteur blessé), etc.

¹ Edmond LAMOUZÈLE, dans son *Essai sur l'organisation et les fonctions de la compagnie du guet et de la garde bourgeoise de Toulouse au XVII^e et au XVIII^e s.*, Paris, Champion, 1906, a étudié ces deux composantes du guet (compagnie et garde bourgeoise) uniquement à partir de 1613 et surtout pour le XVIII^e s., tout simplement car c'est pour cette période que l'on dispose des documents les plus nombreux.

² AMT FF 616 à 634.

³ « Reglement pour inserer et reglementer les proces et procedure que fera le capitaine du guet ou son lieutenant de la ville de Tholose, faisant ledict guait chacune nuict, suivant les ordonnances de ladicte ville, lequel reglement a esté ordonné en l'annee et administration de 1539. »

Je vous propose donc de passer un début de nuit⁴ (de 20 h à 1 h du matin) à Toulouse avec la compagnie du guet le 12 novembre 1562. La tension devait y être encore bien palpable après les sérieux incidents du mois de mai 1562 entre catholiques et protestants.

Les huit premières lignes du procès-verbal, écrit d'une belle écriture caractéristique du XVI^e siècle.

« Du jeudi douziesme jour desdicts moys et an susdicts [novembre 1562].

Le cappittaine, le lieutenant, [suivent 39 noms et prénoms des soldats présents ce soir-là].

Est parti le guet de la maison de la ville environ huit heures de nuit, a passé au devant le poix de l'uille⁵, au devant les Troys Pigeons⁶ au pré Montardi⁷, près St Anthoene⁸ ou a esté trouvé quatre compaignons portans espees, halobardes et arquebouze, soy disans estre de la sentinelle, disans venyr de boyre, et pour raison de leur rebellion, auroynt esté prins par le cappittaine et prinses leurs harmes, et comme plus amplement apert part le proces verbal sur ce fait, et d'illec passa au devant ladicte esglise Saint Anthoyne à la rue des Hunheyres⁹ et en ung canthon qu'on appelle le canthon des Bious ou seryons entrés dans la maison que soloyt¹⁰ appartenyr à feue La Cambeligade, dans laquelle et au petit corps de maison de dernier¹¹, aurions treuvé ung homme nommé Jehan Aymert, dict Roganhou¹², couché avec deux femmes dans ung lict, l'une desquelles disoyt estre sa feme ; que a esté cause que on l'auroyt prins et fait lever, ensemble¹³ la feme nomé Anthonye Bonne et menés par devant monsieur de Lalayne¹⁴, cappitol, en sa maison, lequel auroyt ordonné que tous les susdictz fussent mis prisonniers, ce que auroyt esté fait et iceux menés dans les prisons de la maison de la ville,

⁴ AMT FF 621.

⁵ Car il y avait dans les dépendances de la maison de ville un entrepôt des huiles et salaisons en attente de pesage (sur l'emplacement actuel côté sud du jardin du Capitole).

⁶ Le logis (ou taverne) des Trois-Pigeons est mentionné dès le XVI^e siècle (Bernard de Balatz, 1571), cf. SALIES (Pierre), *Dictionnaire des rues de Toulouse*, Éditions Milan, Toulouse, 1989, tome II, p. 535.

⁷ Rue Montardy : dès le XVI^e siècle, ce prolongement de la rue Roumenguières (rue du Poids-de-l'Huile actuelle) est appelé *carr. de Prat Montardi*, puis rue du Pré Montardy, cf. SALIES (Pierre), *op. cit.*, p. 184.

⁸ Il s'agit de la chapelle de St Antoine-du-Prat-Montardy (édifiée en 1327) qui deviendra l'église St Antoine-du-T.

⁹ Orthographiée également Unctorum, Unhitorum, Ugnieres, Unheires : ancien nom de la rue des Pénitents-Noirs (aujourd'hui rue St-Jérôme), cf. SALIES (Pierre), *op. cit.*, p. 543. Les unheyres étaient des tanneurs, corroyeurs.

¹⁰ Souloir : avoir coutume de.

¹¹ Au dernier de : à la partie postérieure de, à l'arrière de. Vient de l'occitan *darrièr* : derrière.

¹² En occitan, *roganhar* veut dire ronger, racler, rogner, donc ce surnom amusant signifie « morceau, reste de quelque chose qui a été rongé » ou « racleur ».

¹³ Et à la fois.

¹⁴ Guillaume Lalaine, bourgeois, était un des huit capitouls nommés en remplacement de ceux destitués à cause des émeutes à la mi-mai 1562.

comme plus amplement apert par le proces verbal sur ce fait ; et de le (*sic*) maison de la ville a esté continué le guet et passé par la Porterie¹⁵ à Peyrolières¹⁶, au canthon de la Daurade ou a esté faicte escoute¹⁷ et d'illec au Pont Vieulx¹⁸, au devant la maison d'Assezac¹⁹, droyt au canton des Bonnetiers²⁰ et illec faict escoute et reserc²¹ acoustumé, à la Pierre²², aux Changes, autre escoutte devant St Rome²³, d[r]oigt la Grand Rue²⁴ à la Porterye et d'illec le guet s'est retyré dans la maison de la ville envyron une heure après mynuet (*sic*) sans plus rien trouver. »

2) M. Gilbert IMBERT nous a fait parvenir le texte suivant :

Seràs meuna (Tu seras mienne)

L'anecdote suivante, sur le couple **Jean-Antoine Lacombe x Marie-Rose Amans** qui m'a été rapportée par M. Jean Lacombe, l'arrière-petit-fils de Jean-Antoine, mérite d'être sauvée de l'oubli :

C'était le jour du Conseil de Révision à Naucelle, en mai 1824. Le conscrit Jean-Antoine Lacombe venait d'être reconnu « bon pour le service ». Au même moment, les cloches de l'église carillonnaient pour annoncer le baptême de Marie-Rose Adélaïde Amans, fille de Jean-Baptiste Amans, marchand, âgé de 29 ans et de Cécile Nicolas son épouse (*naissance du 24 mai 1824 ; 4 E 180-3*).

Par fanfaronnade Jean-Antoine Lacombe s'adressant à ses camarades rassemblés à la sortie de la mairie leur dit « *Aquela serà la meuna* » (Celle-là sera la mienne) désignant, bien sûr, la nouvelle baptisée.

Et vingt ans plus tard, promesse tenue, les cloches carillonnaient à nouveau pour célébrer les épousailles de J.-A. Lacombe (41 ans) avec Marie-Rose Adélaïde (20 ans) qui lui donna neuf enfants (*mariage du 27 juillet 1845 ; 4 E 180-4*). La date de naissance de la première fille nous laisse penser qu'il était grand temps que la trop longue attente de notre soupirant s'achève !

En effet le 26 octobre 1845, Jean-Antoine déclarait à la mairie la naissance de Marie Rose **Alaudi** Angelina (*4 E 180-4*). Élodie *alias* Alaudi décédée en 1936, devint l'épouse d'Hilaire Bricard (1842/1916), aïeul des Molinier, pharmaciens (actuelle pharmacie Douziech).

Huit frères et sœurs suivirent :

¹⁵ C'était la porte nord sur les remparts de la ville depuis l'époque romaine. Elle était située sur la place actuelle du Capitole presque face à la rue du Taur.

¹⁶ La rue Peyrolières comprenait à l'époque la rue actuelle plus une partie de la rue Gambetta.

¹⁷ À certains endroits, la compagnie du guet s'arrêtait et écoutait pour s'assurer qu'il n'y eût aucun bruit anormal.

¹⁸ Se situait 100 m en amont du Pont-Neuf actuel, depuis la rue de la Descente de la Halle, en passant par la pointe nord de l'île de Tounis. Il fut de très nombreuses fois endommagé par les inondations et reconstruit.

¹⁹ Pour « Assézat », bien entendu.

²⁰ La rue des Bonnetiers était au XVI^e siècle l'ancien nom d'une partie de la rue des Changes : entre la rue des Marchands et la rue Malcousinat, cf. CHALANDE (Jules), *Histoire des rues de Toulouse. Monuments, institutions, habitants*, Toulouse, J. Bonnet, 1927 pour le tome II, p. 46.

²¹ Pour « recherche ».

²² La Halle de la Pierre, démolie en 1863, sur la partie ouest de la place Esquirol actuelle, où les mesures pour les grains étaient en pierre, d'où son nom, cf. CATEL (Guillaume de) cité par CHALANDE (Jules), *op. cit.*, tome II, p. 10.

²³ L'église Saint-Rome, occupée quelques années après 1216 par saint Dominique, fut ensuite donnée aux religieuses bénédictines (de 1335 à 1604). Elle occupait le n° 26 de la rue Saint-Rome actuelle, cf. CHALANDE (Jules), *op. cit.*, tome II, p. 279.

²⁴ C'était le nom de la longue voie s'étendant du Salin à la Porterie.

- Marie et Cécile restées célibataires, qui vivaient avec leur frère Eugène aussi célibataire, surnommé « *lo topinier* », commerçant à l'enseigne "Articles de ménage" dans la maison un temps occupée par M. et Mme Bocis, route de la Gare.
- Henri, prêtre missionnaire (1849/1912) célèbre par un prodige eucharistique dont il fut témoin à Saint-André de la Réunion, le 26 janvier 1902, (lire dans la revue *Vivre en Rouergue* n° 71, été 1989, p. 49).
- Louis, prêtre, curé de Boisse Penchot.
- Édouard, célibataire.
- Émile, médecin des Mines du Gard.
- Antoine, le grand-père de M. Jean Lacombe de qui je tiens l'histoire.

Tout ceci me remet à l'esprit la constatation du bon docteur Alary qui, dans les premières décennies du siècle passé, avait accouché toutes les parturientes du canton de Naucelle. Pince-sans-rire, il avait coutume de dire : « Les premiers nés sont presque toujours des prématurés ; ils sont pourtant les plus beaux enfants de la famille ».

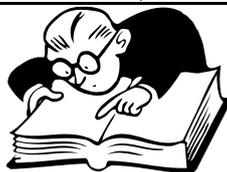
En racontant l'histoire de Jean-Antoine Lacombe, on n'aurait garde d'oublier celle de son grand-père Jean-Baptiste. Né le 28 avril 1705, veuf de Catherine Vernhes, il épouse en secondes noces, le 22 janvier 1760, à 55 ans donc, Marthe-Françoise Moly de 35 ans sa cadette. Née en 1740, elle était la fille de Jean-Antoine Moly, maître chirurgien de Naucelle (1692/1753) et de Marie-Anne Alary (1703/1765) sa seconde épouse.

L'histoire qui suit présente bien des similitudes avec la précédente. Elle m'a été rapportée par Mme Enjalbert, née Jean de la Maurie de Saint-Martial. Son grand-père Sébastien Jean né en mars 1865, offrait ses services dans les fermes. Avec sa paire de vaches, en 1881, - il avait alors 16 ans – il labourait chez les Austruy de la Grèze. Entrant dans leur maison, il y trouva leur petite fille Marie-Victoire née en 1879. Coup de foudre ! « Siós tróp polida drollóta, serás la meuna » (*Tu es trop jolie fillette, tu seras la mienne*). Et une vingtaine d'années plus tard, le 13 février 1901, leur mariage était célébré. Lui avait alors 35 ans, elle 21 ans révolus. Leur premier enfant naissait le 4 décembre de la même année.

NOUVEAUX MEMBRES DE NOTRE ASSOCIATION

Madeleine Bourdin ; Pascale et Roland Sarlabous ; Vincent Delon ; Monique Delmas ; Bernard Danti.

PALÉOGRAPHIE



Nouveauté : Un exemple de texte avec sa transcription est disponible sur notre site www.2a31.net

Pour le consulter, à partir de la page d'accueil, cliquez sur « Cours de paléographie en ligne ». On peut également y accéder par le site des Archives départementales www.archives.cg31.fr Cliquez alors sur le bouton gris « Activités des Archives », puis sur « L'Association des Amis des Archives » et enfin « Visitez le site de l'Association ».

Un autre texte est disponible sur le site des Archives départementales. D'autres suivront en 2007 au fil des mois.

Voici quelques extraits du cours de paléographie de Mme Sophie MALAVIEILLE du 16 novembre 2006 (ADHG 3 E 9348 fol. [163] 173-176) :

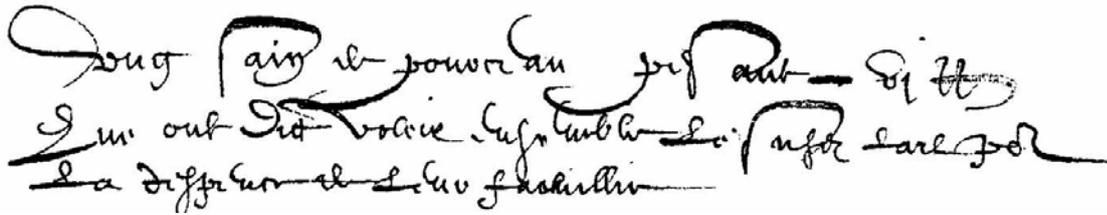
Plus deux rouetz *sive* tours, servantz à filler de la laine, garnis de broche (et) au(tr)es *sive* : mot latin signifiant « ou ».

Au bas de laquelle mesmes ma(is)on, au chay, a esté treuvé une barricque de six barralz pleine de bon vin. Barral : mesure utilisée pour le vin valant environ 30 litres (34,5 litres à Cazères).

Tout contre led(ict) chay, à une petite salle basse, auroict esté treuvé une pippe vuide (et) troys barricques aussy vuides, le tout acoutré (et) prest à mettre vin. Acoutré : préparé.

En premier, une table carrée avec ses treteaux, servantz d'armoire, le tout de bois chaine. Deux banqs de pareil bois. Bois chaine : en bois de chêne.

Ung poupoint (et) hault de chausses de courdelat couleur violet, garny de galon d'estam vert, avec ung pair de bas de mesmes estoffe (et) couleur. Courdelat : étoffe de laine grossière. Estam : laine peignée prête à être filée ; tissu de laine fin mais solide.



Ung sain de pourceau pesant VI l(ivres),
que ont dict voloir ensemble le susd(ict) lart po(ur)
la despence de leur familie.
Sain de pourceau : sagin, saïn, graisse de porc.

CHRONIQUE DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

1) Deux classeurs blancs en libre accès en salle de lecture (cotes 1 Mi 1 à 936) répertorient des documents très divers microfilmés dont les originaux ne sont pas déposés aux Archives départementales de la Haute-Garonne : Archives privées, Archives municipales de Toulouse, Archives départementales d'autres départements, Archives nationales, Archives communales.

2) Archives notariales :

Plusieurs études de la Haute-Garonne ont versé cette année leurs minutes de plus de cent ans aux Archives départementales, où elles sont désormais disponibles pour vos recherches :

- l'étude d'Aurignac (1864-1906), qui conservait aussi les minutes des études supprimées d'Alan (1865-1906) et Aulon (1860-1888),
- l'étude de Montréjeau pour la période 1871-1902,
- une étude de Revel (1837-1906), qui conservait aussi les minutes des études supprimées de Mourvilles-Hautes (1837-1882) et Saint-Félix-de-Lauragais (1829-1906),
- l'étude de Toulouse actuellement 34 rue de Metz, pour la période 1856-1906,

soit un accroissement de 460 articles, représentant 45 mètres linéaires, qui porte à plus de 40 500 le nombre de registres et liasses conservés dans le fonds notarial des Archives départementales de la Haute-Garonne.

3) Cette année encore, deux étudiants ont travaillé chacun un mois pour les Archives départementales ; leurs salaires et cotisations sociales ont été pris en charge par notre association :

- a) M. Pierre Florin, titulaire d'une licence d'histoire, a poursuivi le reclassement du fonds des chanoines de Saint-Étienne de Toulouse (cote 4 G).
- b) Mlle Émilie Décuq, titulaire d'une maîtrise d'histoire médiévale et d'un master 2 d'archivistique, a pour sa part continué l'inventaire du fonds des chanoinesses de Saint-Pantaléon (cote 215 H), travail qu'elle avait commencé en juillet 2004.

Pour la plupart des documents en question (datés du XII^e au XVIII^e s.), il convient d'insister sur la réelle **complexité** d'un tel travail. Après avoir surmonté les difficultés paléographiques (qui sont parfois considérables !) et de traduction (pour les textes en latin), il faut encore être capable d'en faire une synthèse, de relier certains documents les uns aux autres, et d'intégrer le tout dans le plan de classement qui est à créer de toutes pièces...

Un grand bravo pour leur excellent travail, effectué avec beaucoup de sérieux, de compétence et de motivation, qui rendra ces fonds accessibles au public et un grand merci à tous nos membres, qui par leurs cotisations et leurs achats de publications, rendent possibles ces classements.